

C'est donc dans ce temple du surréalisme qu'est La Fleur de Papier Doré que Jean-Jacques De Gheyndt m'a fait le grand honneur de présenter *Charelke* ! Lequel ? Non pas Charelke Verbist *ni den daane di me ze broekske on 'n nogelke hangt*, mais bien *onze Karel*, l'empereur, Charles-Quint quoi : Charles de Bourgogne qui ne pense qu'à une chose : récupérer la Bourgogne que le vilain Louis XI, ce *spinnekop*, a osé voler à son aïeule Marie de Bourgogne, la bien nommée !

Une belle occasion pour parler de mon Molenbeek natal ! Cette chouette petite commune de mon enfance où ma famille maternelle était ancrée depuis le 16<sup>ème</sup> siècle... Sa chaussée de Gand avec ses restos, ses cafés, ses cinémas, ses braderies, la rue du Prado *ouske* les souliers étaient deux fois moins chers qu'à l'avenue Louise... et puis mon académie de Musique où j'ai débuté les cours de déclamation. On a parlé de ce chemin qui est parti de là pour me mener à jouer plus tard au Parc, aux Galeries, chez Claude Volter, grâce à mes profs Louis Verlant, Muguetta Cozzi, Jean-Louis Colmant. Et puis ce départ pour Paris où, pour être une maman présente, j'ai préféré embrasser le rôle de rédacteur en chef d'une revue dédiée à la sauvegarde de la faune sauvage au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle.

*Mo, k'zèn altaïd restée une ketje de Bruxelles*. Et il m'a manqué, mon *Bruxelleke* ! Aussi je me suis mise à écrire en *brusseleir*, un jour de nostalgie, une scène, puis deux, puis un tableau, un acte et ça a fait « Les Pralines de Monsieur Tonneklinker » ! Qui sera joué en Belgique, en France, en Suisse... Plus tard, je situe « l'Estaminet de Rosine » dans le Molenbeek de l'Occupation en m'inspirant de ce que m'a raconté Rosine, ma *mamanke*... Pour mes autres pièces, l'histoire et la défense de l'environnement seront mes sources d'inspiration sans oublier de fonder le tout sur la *zwanze* ! Il n'y a que pour la pièce qui sera montée l'année prochaine à l'occasion des 450 ans de l'exécution des Comtes d'Egmont et de Hornes – Amandine et le Gueux - que le ton sera bien différent !

Mais pour le moment, c'est Charles de Bourgogne qui est à l'affiche du Palais du Coudenberg et ce, jusqu'à la fin du mois de mai 2017 et dont le texte vient d'être édité aux bernardiennes ! Charles qui a fort à faire entre ses batailles, ce *dikkenek* de François 1<sup>er</sup>, sa *geireblûût* de sœur, ses horloges qui sont jamais à l'heure, ses furoncles au derrière à cause de ses chevauchées sans fin, ses amours avec la belle Isabelle et son inaltérable goulaférie... *Allej, kom ûk met ons ne kie lachen* ! Au fait, *tu veux une boule* ?